

Parades, expédients et expertises

La formation en BU : le mythe de Sisyphe ?

Depuis quelques années, la formation des étudiants, voire des enseignants et des chercheurs, est devenue une préoccupation majeure des bibliothèques universitaires. Les mauvais esprits pourraient considérer que, face à l'avènement de l'accès à distance à la documentation, à la concurrence des moteurs de recherche et d'Internet, mais aussi face à une certaine désaffection quant à la fréquentation physique des locaux de la bibliothèque, les professionnels cherchent à trouver **parades ou expédients pour stimuler la demande et justifier leur expertise.**

Le souci volontariste oblige à considérer la question sous un angle plus pertinent : les usagers, étudiants débutants ou avancés, mais aussi enseignants ou chercheurs, semblent souvent désarmés quand il s'agit de recherche documentaire, à la fois **en termes de méthode (que chercher, comment chercher, comment évaluer les résultats) et d'outils (consulter le catalogue de la biblio-**

thèque, une base de données, des revues en texte intégral, etc.).

Dans ce contexte, les formations à la recherche documentaire acquièrent une importance renforcée : si les usagers fréquentent moins, ou moins longtemps, les bibliothèques universitaires, il faut améliorer pour eux le couple « rapidité/efficacité » qui veut qu'une bonne recherche est une recherche certes rapide, mais surtout pertinente quant aux résultats obtenus.

Paradoxalement, si l'accès à distance à la documentation peut amener à une désaffection physique de l'établissement, elle souligne de façon aiguë le besoin de formation comme une opportunité pour ces mêmes établissements : pouvant s'appuyer sur les professionnels présents dans leur « exploration » des rayonnages de la bibliothèque, les étudiants se retrouvent seuls, parfois chez eux, ou dans un cybercafé, à explorer l'univers électronique, où les points d'appui sont rares.

Le chantier est immense, d'avoir été trop longtemps peu exploré, aussi bien par les bibliothèques que par les enseignants. La bibliothèque comme lieu matériel ne s'est

jamais appréhendée avec autant d'évidence que le supposaient ses gestionnaires, la bibliothèque immatérielle pose des problèmes nouveaux, soulève des interrogations d'autant plus impérieuses qu'il faut **lutter contre le mythe du « tout, tout de suite » qui constitue la pierre d'angle de l'illusion Internet.**

Le « service aux usagers », désormais axe fort du développement des bibliothèques universitaires, trouve une de ses meilleures illustrations dans la formation des usagers, qui légitime l'expertise des bibliothèques en favorisant l'accès à la documentation, en justifiant les coûts mis en œuvre pour son acquisition, et en renforçant les liens entre l'établissement et ses utilisateurs, pour mieux répondre à leurs besoins.

Y. Desrichard

✉ yves.desrichard@univ-montp1.fr

Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier

☎ 04 67 13 43 82 📠 43 74

Pierre Gaillard, directeur de la BIU 📠 60 rue des États-généraux 34000 MONTPELLIER

Un militant d'infopolis

Président de l'ADBS*, l'Association des professionnels de l'information et de la documentation, de 1992 à 1997, vous êtes, Jean MICHEL, consultant et aussi formateur en management de l'information-documentation-connaissance (IDC), un « professionnel reconnu du domaine »...

Vos expériences – et vos projets – quant à la **formation des usagers à la recherche documentaire, dans l'enseignement supérieur et la recherche ?**

Cette problématique de la formation des usagers a été un axe majeur de ma carrière professionnelle. J'ai eu notamment à piloter des programmes nationaux et européens sur ce terrain (comme notamment le projet EDUCATE, devenu Into Info), plus particulièrement dans le domaine de l'enseignement supérieur technologique et ai publié de nombreux articles sur le sujet et aussi un Guide méthodologique pour le compte de l'UNESCO sur la formation des ingénieurs à la maîtrise de l'information spécialisée. Aujourd'hui, cet impératif de la formation des usagers est plus important que jamais à l'heure

de la prolifération des sources numériques et de la dimension sociale et sociétale de l'information. Mais il ne faut pas se tromper de combat. Il ne s'agit pas de transformer nos étudiants ou chercheurs en « bons bibliothécaires ou documentalistes » connaissant bien les subtilités des normes de catalogage ou capables de faire des équations d'interrogations documentaires impeccables.

Il faut surtout préparer les personnes à agir de façon efficace et citoyenne dans la nouvelle société de l'information, en concevant et transférant de solides méthodes du travail collectif basé sur la production, la gestion et la capitalisation des ressources info-documentaires.

Pour les établissements d'enseignement supérieur, je militerais volontiers pour un véritable projet d'innovation pédagogique intégrant cette dimension méthodologique autour de l'information. C'est du reste ce qui m'a conduit à susciter, la production prochaine sur ce thème (*Information Literacy*), d'un numéro spécial de la revue *European Journal of Engineering Education*, dont je suis l'éditeur.

Dans les entreprises ou organisations, cette problématique est tout aussi importante et conduit

à penser des interventions méthodologiques de sensibilisation, de formation ou encore d'accompagnement pour amener chacun (à tous les niveaux de la structure) à devenir acteur efficace et responsable de l'infopolis. Dans cette perspective

de « formation », les professionnels de l'information-documentation ont désormais un rôle crucial à jouer et c'est, je crois, ce qui commence à leur être demandé un peu partout. En bref, et pour reprendre la formule bien connue, **« Apprendre à pêcher plutôt que se contenter de donner le poisson ».** J. Michel

Jean Michel ✉ jean@jmichel.fr

✉ <http://michel.jean.free.fr> ☎ 01 47 39 55 32

Propos recueillis par S. Salvit ✉ salvit@abes.fr

* ADBS ✉ www.adbs.fr ☎ 01 43 72 25 25 📠 30 41

📠 25 rue Claude-Tillier 75012 PARIS

